

GUSTAVE CHPET ET LES PROBLÈMES ACTUELS DE LA PHILOSOPHIE DES SCIENCES HUMAINES

TATIANA SHCHEDRINA

Au cours d'une réflexion consacrée aux approches possibles de l'histoire de la philosophie, Karl Jaspers fit remarquer que

le savoir sur le passé [...] renferme une nouvelle modernité philosophique. De fait, il s'agit d'une certaine forme philosophique fondamentale de la réflexion philosophique existant depuis les origines : comprendre et rendre manifeste dans les rapports avec la tradition et l'étude des anciens textes ce qui, se cachant au plus profond, fait avancer le présent¹.

Cette réflexion de Jaspers pourra constituer pour ainsi dire l'antienne de la présente intervention. Cela est dû avant tout au regain d'attention dont bénéficie l'ensemble des problèmes de la philosophie russe de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècles chez les philosophes et les spécialistes des sciences humaines. Mais, alors que dans le contexte scientifique et socioculturel des années 1990 du XX^e siècle, on cherchait une réponse aux questions sociales et politiques dans les ouvrages et manuscrits de Berdiaev, Frank, Lossky, Florenski et autres, en tentant d'y trouver les fondements d'une « nouvelle idée russe », cet intérêt se déplace aujourd'hui sur un plan quelque peu différent.

1. K. Jaspers, *Vsemirnaja Istorija filosofii* [Histoire mondiale de la philosophie], Introduction, Spb., 2000, p. 97.

À cette époque, nous avons davantage besoin d'impératifs, d'« inspirations morales » concrètes, ce qui explique l'aspect pragmatique des recherches en histoire de la philosophie russe. Nous avons par la suite longtemps laissé de côté la question de la continuité historique de la philosophie russe (en tant que phénomène intégral, sans en exclure aucune de ses périodes, ni aucun de ses représentants). C'est cette question de la tradition de la philosophie russe (fondamentale dans son fond) qui constitue aujourd'hui le noyau central de la recherche actuelle. Aujourd'hui, nous prenons pleinement conscience que la continuité créatrice de la tradition philosophique russe requiert non pas « l'étanchement rapide d'une soif spirituelle² », mais, comme l'estime P.P. Gaïdenko,

une *analyse* de l'œuvre des penseurs russes *comportant une problématisation* [...] susceptible de nous donner la clé des problèmes actuels qui se posent dans les domaines de l'ontologie, de la théorie de la connaissance, de la logique, de la philosophie des sciences, de la sociologie et de la psychologie³.

Ce type d'approche présuppose que l'unité de contenu de la tradition philosophique réside non pas dans une uniformité conceptuelle, mais dans un mode particulier d'analyse de l'activité philosophique (dans toute sa globalité et sa plénitude), et non pas dans la construction de quelque ligne magistrale au cours de laquelle l'hétérogénéité de la philosophie russe se perdrait. Si c'est cette voie que nous suivons aujourd'hui, alors c'est notre cheminement même qui est en continuité historique par rapport à la tradition russe et à la tradition de la « philosophie positive », en particulier.

Gustave Gustavovitch Chpet, l'« Européen russe », le « philosophe rationaliste », a exprimé cette tradition de manière bien plus détaillée. Il définissait la philosophie positive comme « une connaissance “une” » et intrinsèquement liée, un savoir intégral et concret de la réalité ». Il écrivait :

Prenons simplement ce qui est *nôtre* et le plus proche : qui va contester que les enseignements philosophiques de P. Iourkevitch, de V. Soloviev, du prince S. Troubetzkoy et de L. Lopatine entrent dans cette tradition de la philosophie positive qui remonte, comme je l'ai montré, à Platon ? Et nous voyons que P. Iourkevitch concevait la philosophie comme un savoir *complet et intégral* (la phi-

2. V. Iantsen, *Pis'ma russkikh myslitelej v bazel'skom arhive Frica Liba* [Lettres de penseurs russes dans les archives de Bâle de Fritz Lieb], p. 229.

3. P.P. Gaïdenko, *Vladimir Solov'ev i filosofija Serebrjanovo veka* [Vladimir Soloviev et la philosophie de l'Âge d'argent], M., 2002, p. 12.

losophie était pour lui une conception du monde intégrale), qui ne concernait pas l'homme mais l'humanité ; Soloviev commença par critiquer la philosophie abstraite puis, dès ses « Principes philosophiques du savoir *intégral* », il présenta une véritable philosophie historique concrète ; le prince Troubetzkoy, quant à lui, qualifia sa doctrine d'« idéalisme *concret* » ; le système de Lopatine était un « système du spiritualisme *concret* »⁴.

La continuité de la tradition de la philosophie positive apparaît aussi en analysant les principes philosophiques généraux de G. Chpet qui s'expriment dans sa façon de poser trois questions fondamentales : 1) les questions du sens et de l'acte correspondant à la conception du sens ; 2) les questions de l'Être social, donné historiquement, en tant que problèmes de culture ; 3) les questions de logique en tant que sciences sur le mot. Chacune d'elles trouve un développement dans ses travaux publiés comme dans ses archives. Et l'intérêt que l'on accorde aux idées de G. Chpet à l'époque actuelle dans les cercles des philosophes et des chercheurs en sciences humaines indique bien que nous retrouvons enfin la continuité de la tradition philosophique russe.

L'actualité de l'expérience philosophique de G. Chpet est liée au fait qu'elle réunissait des choses en apparence peu compatibles. La quête philosophique de G. Chpet visait l'unité intégrale des aspirations existentielles et du professionnalisme scientifique ; de la culture logique occidentale et des accents en apparence insaisissables de l'expérience de la réflexion philosophique russe qui s'exprime dans le monde intérieur de la conversation, dans la communication personnelle que les philosophes et les chercheurs russes établissent entre eux. C'est pourquoi la clé de notre conversation actuelle avec Gustave Chpet se trouve dans l'interprétation problématique non seulement de ses travaux publiés, mais également dans celle de son héritage manuscrit. Nous entrons ici dans le domaine des archives, ce qui étend considérablement l'amplitude de la direction des recherches. Ce sont ces documents d'archive, qui peuvent sembler à première vue subsidiaires, qui se révèlent essentiels lors de l'interprétation des idées philosophiques de G. Chpet. En effet, c'est dans ces documents que le champ de variation des sens possibles trouve son expression rationnelle. Ces sens ont pour résultat le texte philosophique (généralement publié),

4. G.G. Špet [Chpet], « Filosofija i istorija » [Philosophie et Histoire], *Mysl' i slovo. Izbrannye trudy* [La Pensée et le mot. Œuvres choisies], M., 2005, p. 199.

dans lequel un seul axe d'idées est objectivé parmi les nombreux axes qui se forment dans le processus de communication, dans le contact direct où naissent les idées. Et c'est grâce au travail d'archives que ces possibilités peuvent devenir réalité. C'est pourquoi les archives offrent des possibilités supplémentaires d'interprétation dans ce champ de communication où le contact a une signification essentielle. La masse des archives s'apparente alors à un contexte de communication dans lequel le contenu idéal de la recherche philosophique revêt un caractère problématique, et les idées philosophiques y reçoivent une nouvelle lecture. L'immersion dans les archives nous donne la possibilité de nous plonger dans une autre réalité, qui conserve pour nous (non-contemporains de l'époque étudiée) les préférences thématiques, les modes de pensée, l'approche de divers problèmes philosophiques qui apparaît grâce à la communication, et les nuances sémantiques d'élaborations de notions qui ont aujourd'hui disparu.

Aujourd'hui certains champs de problématiques se sont formés, dans lesquels les idées de Gustave Chpet peuvent réellement prendre part et prennent déjà part aux débats : il s'agit des domaines de l'épistémologie philosophique, de l'histoire de la philosophie et de l'histoire de la science, de l'esthétique et de la culturologie, de la psychologie historico-culturelle et de la philosophie du langage. Et ces sphères se manifestent aujourd'hui à cause d'une demande sociale nouvelle, et d'une exigence de programmes scientifiques rigoureux. C'est cela qui nous a permis de nous ouvrir à G. Chpet et à des pages encore inconnues de la philosophie russe et des sciences humaines. C'est pourquoi il est possible à mon avis de mener à long terme une analyse approfondie des idées de ses textes manuscrits, en les incluant à la fois dans la réalité de la communication de l'époque de G. Chpet (dans la sphère de sa communication intellectuelle) et dans le contexte de la recherche scientifique et philosophique contemporaine. De cette manière, la possibilité de retournements inattendus s'ouvrent à nous dans l'interprétation des textes de G. Chpet, permettant d'explicitier la sphère des relations intellectuelles russes au début du XX^e siècle. En outre, l'interprétation du contenu idéal de ces textes dans le contexte des recherches épistémologiques actuelles permet l'actualisation des idées de Chpet qui n'avaient pas été véritablement entendues par ses contemporains, qui avaient choisi une autre voie de résolution des questions scientifiques et philosophiques.

Dans le contexte des questions actuelles d'épistémologie et de philosophie des sciences, le manuscrit de G. Chpet *Abrégé des cours*

sur l'histoire des sciences s'avère intéressant : il contient un projet d'histoire de la conscience méthodologique que les sciences ont d'elles-mêmes. G. Chpet analyse l'histoire de la science d'un point de vue philosophique et méthodologique. Il formule sa pensée de la façon suivante : si pour le savant, l'histoire des sciences comporte nombre de découvertes, de calculs concrets, de travaux organisés, le philosophe, lui, peut étudier l'expérience historique de la science du point de vue méthodologique, autrement dit fixer des structures conceptuelles stables dans les représentations en perpétuel changement des chercheurs concernant la méthode, la délimitation de la connaissance scientifique, la nature de la science même. Au fond, il ne s'agit pas ici de dimensions extérieures de la connaissance scientifique en tant que standards absolus, mais de formes internes dans lesquelles est incluse l'expérience historique unique de conservation par continuité et d'enrichissement du savoir. Autrement dit, G. Chpet voit le sens de l'analyse philosophique de l'histoire de la connaissance scientifique dans l'interprétation de l'expérience historique de la conscience méthodologique de la conscience de la science, dans le recours à la recherche de la pensée scientifique, en tant que « *structures d'actes de la conscience scientifique* ».

C'est précisément pour cette raison que G. Chpet revient à l'Antiquité, aux sources de formation des stratégies fondamentales de la recherche à caractère philosophique et méthodologique. Ce mode d'énonciation des problèmes semble de beaucoup s'accorder à la recherche néo-kantienne qui tente d'étudier l'histoire de la science comme une méthodologie. Mais nous découvrons alors les particularités de l'approche chpétienne. Tout d'abord, G. Chpet n'est pas aussi formaliste que les néo-kantiens. Il envisage la science dans un sens plus large, s'efforce de trouver le lien de continuité des fondements de la science dans leur substance, voyant en eux les formes de ces présupposés ontologiques sur lesquels s'appuie la science. Il tente non seulement de fixer historiquement le fond changeant des découvertes scientifiques, mais également de saisir dans le monde fluctuant de la science ces fondements qui demeurent constants. Plus précisément, il démontre que l'histoire de la conscience scientifique ne se réduit pas à une simple suite de fondements évoluant historiquement, et il s'efforce de trouver à l'intérieur de ceux-ci-ci une continuité. Il montre que le problème de la différenciation (de la distinction) des fondements de la recherche scientifique est un problème fondamentalement historique. Plutôt que de rechercher dans l'histoire des sciences un matériel empirique complémentaire visant une construction ultérieure qui témoignerait de la relativité de tous les critères et limites du savoir scientifique, G. Chpet démontre l'unité réelle des situa-

tions problématiques auxquelles le philosophe méthodologue est confronté lorsqu'il étudie le processus de devenir de la connaissance.

Et c'est ici, à mon avis, que l'on trouve un nouveau regard important et actuel pour la recherche moderne dans le domaine de l'analyse épistémologique de l'histoire des sciences. G. Chpet aboutit de fait à la question de la rationalité de la connaissance scientifique qui donnera le ton des discussions philosophiques de la seconde moitié du XX^e siècle. Dans son ouvrage *Javlène i smysl* [Le Phénomène et le sens], il montre que la classification des sciences suivant le type de méthode utilisée (démarche de la pensée néo-kantienne) limite considérablement les possibilités de distinguer et de classer les domaines scientifiques. G. Chpet s'oppose à un tel dualisme. Il pense que le sens de l'étude philosophico-méthodologique de la science est de

donner un fondement général à toute la masse de la connaissance actuelle..., lui désigner ses propres racines, ses sources, ses *prémises*..., révéler le *sens* unique et l'*idée intime*, derrière toute la variété des manifestations et des élans de l'esprit créateur dans l'accomplissement plein et réel de lui-même⁵.

Je pense que cette pensée de G. Chpet acquiert une signification particulière de nos jours. En effet, G. Chpet s'efforce de fuir les positions extrêmes. Il tente de préserver l'unité de la connaissance scientifique comme idéal de rationalité, mais cherche en même temps les voies du retour de l'interprétation en tant que donation de sens dans la science elle-même, les moyens pour elle de s'affranchir de l'abstraction et du formalisme superflus. Le fait de poser en postulat la continuité historique de l'expérience épistémologique ne signifie aucunement pour G. Chpet une unité réelle de résolution d'un problème scientifique quelconque. Ce qui l'intéresse, c'est de savoir comment la vision intuitive, la saisie, la fixation de l'unité dans les réalités toujours changeantes et donc relativisantes de la connaissance scientifique sont possibles. L'unité historique de la connaissance scientifique présuppose une interprétation philosophique de la différenciation des domaines objectifs de la science. Le recours à une situation concrète historique et la fixation de la « différence » historique des méthodes, des fondements et des types du savoir, représentent, dans un sens, une possibilité méthodologique pour une explication précise du lien existant entre le niveau de la réflexion méthodologique se trouvant

5. G.G. Špet, *Javlénie i smysl* [Le Phénomène et le sens], M., 1914, p. 7.

elle-même au-dessus des aspects socioculturels du savoir et l'historisation de la conscience méthodologique de la science.

Voilà pourquoi il est intéressant pour l'épistémologie actuelle de suivre le cours de la pensée de G. Chpet, de comprendre comment il a réussi à passer entre les positions extrêmes (l'absolutisme et le relativisme) et à conserver l'idée même d'unité historique de la connaissance scientifique. L'interprétation méthodologique de l'histoire de la conscience scientifique proposée par G. Chpet modifie le point de vue de la recherche, en envisageant une interprétation des formes d'organisation structurelle du savoir. Ces formes n'apparaissent pas comme des structures extra-historiques, mais comme des constantes historiques qui incarneraient la couche cognitive du savoir qui s'est cristallisée au cours de l'accomplissement de l'expérience scientifique.

Le manuscrit *Iskusstvo kak vid znanija* [L'Art comme mode du savoir] a une valeur méthodologique, sur le plan de la connaissance d'une orientation scientifique à long terme telle que la psychologie historique culturelle. En fait, la tradition de l'approche culturelle historique associée au nom de L.V. Vygotsky, est plutôt vaste et cache en elle de nombreuses interprétations.

Les psychologues parlent de la psychologie culturelle historique soit comme de la science du futur, comme d'un but et d'un rêve, soit comme d'une science du passé, soit comme d'une science en devenir, ce qui est caractéristique de toute science vivante⁶.

Le principe culturel historique oriente les chercheurs en sciences humaines vers un éventail d'études suffisamment large. Pourront y travailler ceux qui reconstruisent aujourd'hui une histoire culturelle de la science de la psychologie et ceux qui travaillent sur l'analyse des notions fondamentales à l'aide desquelles les psychologues ont interprété à diverses époques les changements dans le psychisme, l'évolution historico-culturelle de celui-ci.

On peut interpréter l'approche méthodologique de G. Chpet comme une aspiration à la rationalisation des phénomènes artistiques, qui plus est une rationalisation historique concrète. L'interprétation de l'art comme mode particulier du savoir acquiert ici une signification particulière, dans la mesure où non seulement il

6. V.P. Zinčenko [Zinchenko], B.G. Meščeriakov, V.V. Rubcov, A.A. Margolis, « Vstupitel'noe slovo. K avtoram i čitatel'jam žurnala » [Mot d'introduction. À l'attention des auteurs et des lecteurs de la revue], *Kul'turno-istoričeskaja psihologija*, 2005, 1, p. 4.

peut être objectivé dans une forme verbale, mais qu'à travers lui et en lui le savoir se donne également comme « l'Être même », qui plus est « l'Être comme tel, l'Être *culturel* ».

C'est cette attribution d'un statut ontologique à l'art en tant que savoir qui caractérise la question que pose G. Chpet au tout début de son article et qui en fait une question méthodologique clé : « Dans quelle mesure l'art s'avère être un mode du savoir ? ». Cela signifie que G. Chpet cherche un mode dans lequel l'art est une forme de savoir. Il appréhende l'art comme un phénomène historique culturel remplissant des fonctions précises. La question « dans quelle mesure... ? » peut être interprétée comme une question se rapportant au contexte culturel : « dans quelles conditions l'art fonctionne-t-il dans la culture en tant que mode du savoir ? ». C'est pourquoi G. Chpet se tourne vers l'analyse d'une problématique qui formera par la suite, dans une certaine mesure, le champ thématique de la psychologie culturelle historique⁸. G. Chpet délimite la zone des recherches qui impliquent l'énonciation de la question des déterminants culturels, de la pensée, de la signification, de la création verbale, soit cette couche culturelle objectivée dans laquelle l'homme devient homme. En outre, il conçoit très clairement que l'art, la science, la philosophie, la littérature fonctionnent dans la culture comme des phénomènes spécifiques. Quand nous posons la question du sens de l'un de ces phénomènes, cela signifie que nous construisons une certaine structure du monde social (du monde de la culture), en tenant compte du contexte concret de leur fonctionnement.

C'est pourquoi je pense que l'on peut considérer le texte du dossier de G. Chpet comme un phénomène même de culture, comme une étape déterminée dans le développement des concepts à l'aide desquels l'homme interprète son expérience spirituelle, intellectuelle, culturelle. Dans ce cas, nous devons seulement envisager ce texte de G. Chpet non pas en lui-même, mais dans le contexte de ses travaux publiés, dans le contexte de sa conception

7. G.G. Špet, « Iskusstvo kak vid znaniia » [L'Art comme mode du savoir] *Iskusstvo kak vid znaniia. Izbrannye trudy po filosofii kul'tury* [L'Art comme mode du savoir. Œuvres choisies sur la philosophie de la culture], M., ROSSPEN, 2006, p. 130.

8. L.S. Vygotsky, le fondateur de la psychologie historico-culturelle, a assisté à son époque aux séminaires de Chpet, et a emprunté ses idées philosophiques sur le sens, la signification, le mot comme archétype de la culture, et les a appliquées à la problématique psychologique dans *Psychologie de l'art et Pensée et langage*.

de la culture et de l'histoire qui peut être concrétisée et précisée grâce à l'existence des archives de l'époque.

En dernier lieu, les archives de Gustave Chpet nous révèlent une nouvelle facette de ses intérêts professionnels relative à l'étude de la réalité socio-politique. Je pense ici au manuscrit « Socialisme ou humanisme ». Ce dossier se distingue avant tout des principaux écrits politiques des philosophes russes par son orientation *théorico-méthodologique*. En effet, G. Chpet est l'un des rares philosophes russes qui ne se soit pas limité à exprimer ses pensées dans des revues à caractère social ou philosophique. Son orientation basée sur un travail de recherche scientifique sur les mots-notions, la méthode d'interprétation herméneutique de ces derniers, envisageant la mise en évidence de toutes les couches signifiées de tel ou tel phénomène scientifique exprimé dans le mot : voilà le potentiel qui peut être utilisé aujourd'hui dans différents domaines de la connaissance sociale et humaine.

Le dossier comporte une tentative d'analyse herméneutique des notions de « socialisme » et d' « humanisme ». G. Chpet n'adopte pas la méthode génétique de leur étude, qui présupposerait la recherche d'un « embryon » en évolution de la structure conceptuelle, ni même le contenu historique, par conséquent révélateur de tel ou tel événement-fait dans son développement historique⁹. Pour l'analyse herméneutique telle que la concevait Chpet, une méthode typologique analysant les phénomènes du socialisme et de l'humanisme comme des types concrets de conscience philosophico-historique s'avère nécessaire. On peut dire qu'il s'agissait d'une des premières tentatives réelles de recherche scientifico-philosophique des phénomènes politiques. C'est cette expérience scientifico-philosophique de Chpet qui acquiert une résonance particulière dans le contexte du travail actuel de recherche dans les domaines de la politologie, de la sociologie politique, de la psychologie politique etc.

9. Dans le même temps, je précise que pour G. Chpet, c'est l'orientation sur le conditionnement historique des notions qui est fondamentale. C'est précisément pour cette raison qu'il met en évidence environ cinquante notions du socialisme existant historiquement dans sa recherche de l'énonciation nécessaire (unique, univoque) pour lui de la question. Il s'intéresse à l'expérience politico-scientifique du sociologue français Hamon, qui avait mis en application ce courant méthodologique. Ses travaux ont été traduits en russe par un ami de G. Chpet, A. Borovyj, qui se penchait, comme nous le savons, sur les questions liées à l'anarchisme.

Bien entendu, la question des fondements essentiels d'une telle analyse herméneutique se pose. G. Chpet s'est posé cette question alors que la réalité dans laquelle il vivait et travaillait, s'opposait fortement à une telle approche. C'est pourquoi G. Chpet a transféré ces questions dans un nouveau contexte : celui de la situation historique concrète à la veille de 1917, qui nécessitait l'élaboration de nouveaux idéaux.

C'est pourquoi je pense que la légitimation par Gustave Chpet du choix de notions en vue de l'analyse comparative-typologique, qui démontre les priorités structurelles et méthodologiques de la science humaine et sociale de l'époque, revêt une importance particulière pour les chercheurs d'aujourd'hui. G. Chpet prend pour base la situation réelle. Il intervient à la veille de la révolution, quand de tous côtés (dans la rue et dans les couloirs de la capitale, dans les assemblées philosophiques et religieuses, dans les interventions des dirigeants politiques des partis russes et les rapports de la Douma) résonnaient les mots « socialisme » et « humanisme », notions centrales pour l'expression des idéaux de vie et politiques.

Effectivement, au centre de l'attention de G. Chpet on trouve la question de l'élaboration d'un idéal interne à la politique. Et sa manière d'énoncer cette question, basée sur la situation politique réelle de la Russie d'avant 1917, n'a rien perdu de sa portée scientifique et politique ni pour les politologues actuels, ni pour les hommes politiques (d'autant plus que, comme le montrent les dernières études menées par des politologues, on observe une tendance des hommes politiques à se rapprocher des cercles académiques de politologues). Voilà comment G. Chpet lui-même en parle :

Le fond réel de notre époque est la *tempête* [...], le mouvement des forces élémentaires, des éléments de l'esprit du peuple, dans lequel et à partir duquel naît aujourd'hui la nouvelle Russie. Nous sommes pris dans le tourbillon de ces éléments, mais pouvons-nous nous incliner au point que notre conscience culturelle soit également entraînée dans ce tourbillon et périsse en lui ? C'est pourquoi, si éloignées de l'ordre du jour que nous paraissent les questions d'*idéal*, il est opportun de les soulever et de faire le point sur elles. Il faut savoir dans quelle direction, vers quoi, et pourquoi nous avançons ? Et il faut avancer, sans quoi les éléments nous engloutissent ! La question que j'ai posée devant vous est une

question d'idéaux, et elle est, en tant que telle, aujourd'hui particulièrement opportune¹⁰.

Quels sont les idéaux socio-politiques de la société russe ? G. Chpet cherche la réponse à cette question, établissant par là-même la nécessité de *fondations culturelles* pour la société civile. Il pose la question de la formation de la conscience culturo-historique russe, et celle de son représentant-dépositaire (en Russie, il s'agit de l'« intelligentsia », en Occident, du « quart-état »). Par conséquent, G. Chpet voit plutôt la future voie de la puissance culturelle de la Russie dans la formation d'une couche particulière d'intellectuels, ou, si l'on se réfère à Pouchkine, dans la couche de l'« aristocratie du talent ». Cette couche de la société ne possède en réalité aucun lien avec des biens matériels, elle ne fait que créer une histoire spirituelle, sans laquelle aucune société civile qui se respecte n'est concevable. Et c'est précisément cette présentation de la question qui conduit G. Chpet à penser que les hommes politiques ne sont pas des maîtres, mais des serviteurs, des serviteurs qui peuvent et qui doivent avoir une éducation très poussée au profit du développement de la culture du peuple qu'ils servent.

Aujourd'hui, les idées de G. Chpet nous obligent à réfléchir aux fondements culturels de la société civile (non pas juridiques, mais bien culturels), à la conscience de soi de telle ou telle communauté sociale. Nous voyons qu'aujourd'hui, comme il y a presque quatre-vingt-dix ans, c'est toujours le même ensemble de thèmes, lié à la résolution des questions d'identification d'elle-même de la Russie, des fondements culturels de la société civile, mais aussi des fondements conventionnels des questions politico-juridiques, qui demeurent au centre de l'attention des chercheurs, philosophes et hommes politiques russes ; bien que ces dix dernières années, cet ensemble thématique se soit quelque peu réduit et ait été, si l'on peut dire, relégué à la périphérie de la conscience politique, et qu'il ne provoque pas aujourd'hui un bouleversement dans les opinions et dans les évaluations des spécialistes comme cela a été le cas il y a quinze ans. Et pourtant : je pense qu'aujourd'hui ces questions n'ont pas perdu de leur importance. C'est de leur réponse que dépend non seulement la vie intérieure de la Russie, mais également son orientation vers l'extérieur. C'est pourquoi il est essentiel pour nous de revenir à ces questions et de les examiner non seulement au regard de la situation actuelle, mais également d'un point

10. G.G. Špet, *Socializëm ili gumanizëm* (okolo 1917), [Socialisme ou humanisme (vers 1917)], OR RGB F. 718, K. 7, Ed. hr 19, (Département des Manuscrits de la Bibliothèque d'État Russe, Fonds 718, Carton 7, Unité 19).

de vue historique. Et c'est en grande partie le dossier de Gustave Chpet qui nous permet de le faire aujourd'hui.

En outre, le dossier de G. Chpet représente un essai historique d'élaboration d'un nouveau langage politique au niveau conceptuel. Il s'agit de charger de sens des mots que personne n'avait jamais présentés de façon conventionnelle à cette époque. G. Chpet tente de résoudre cette question sur le plan de la communication, et son dossier s'adressait à ses interlocuteurs du milieu philosophique de cette époque. Selon G. Chpet, ce sont précisément les philosophes qui devraient concevoir des idéaux socio-politiques viables. Ces questions se posent concrètement aujourd'hui à nous, philosophes, spécialistes, politologues, sociologues russes. J'insiste ici sur le mot « russe » [*russkij*] et non « de citoyenneté russe » [*rossijskij*], car il s'agit ici non pas d'une appartenance à un état, mais bien d'une communauté linguistique et culturelle.

Dans ce contexte, une question se pose, dont nous n'avons jusqu'ici pas pleinement pris conscience. L'héritage que constituent les archives de G. Chpet n'importe pas seulement pour nous en tant que patrimoine intellectuel. Ses manuscrits (lettres, journal, ébauches de travaux) contiennent l'expérience unique d'un parcours existentiel sur la voie tragique de la Russie du XX^e siècle. Il s'agit pour nous de comprendre cette expérience, ce qui peut être en grande partie rendu possible grâce aux archives qui ont été conservées. Voilà pourquoi nous sommes tout simplement obligés aujourd'hui de *reconstruire* cet héritage composé des archives des penseurs russes, si nous voulons véritablement comprendre et assimiler cette tradition philosophique russe avec laquelle nous conversons depuis notre époque.

Université Pédagogique d'État de Moscou [MPGU]

Traduction du russe par Marie Loisy et Maryse Dennes